Ronan ROBE
Préface de **Philippe TROTIN**
Postface de **Sophie CLUZEL**

L'ACCESSIBILITÉ NUMÉRIQUE COMMENCE PAR UNE DÉCISION

Guide pratique pour rendre
votre écosystème digital inclusif

éditions ContentA

SOMMAIRE

Préface de Philippe TROTIN (Microsoft) 9

Introduction..... 13
Un premier décalage.....16
Une prise de conscience plus durable.....16
Pourquoi ce livre.....17
À qui s'adresse ce livre.....18

PARTIE 1
COMPRENDRE

Chapitre 1. Un web conçu pour des utilisateurs parfaits 23
Témoignage : Florent LÉVÊQUE (Digital4Better).....23
Tout le monde a déjà abandonné un parcours 26
Changer de point de vue 26
Le biais de l'utilisateur parfait.....27
Les handicaps que l'on ne voit pas.....27
L'abandon silencieux 29

Chapitre 2. Comment l'exclusion s'installe faute de décision 30
Un projet numérique « classique ».....31
« L'accessibilité concerne très peu de gens » 31
« On fera ça plus tard » 32
« C'est trop cher » 33
« Il faut être parfait pour commencer » 33
« C'est trop technique pour nous » 34
« Ça va dégrader le design ».....35
Quand chaque « petit compromis » s'additionne.....36
Un problème systémique appelle une réponse systémique 36

Chapitre 3. L'accessibilité, levier de performance et de confiance ... 37
Des parcours plus accessibles, donc plus performants.....37
Vos nouveaux utilisateurs ne sont plus humains 39

Des pertes qui se cumulent 41
L'expérience prime sur le discours 42
Témoignage : Julie QUINTARD (Ouest France) *43*
Un accélérateur, pas un compromis 44

Chapitre 4. Le risque réglementaire : sans panique, sans naïveté 46
Les tribunaux ont commencé à trancher 46
Toutes les organisations ne subissent pas l'accessibilité 47
Le cadre légal 47
Les principes à retenir 48
Dans quel cas êtes-vous ? 49
Ce que vous risquez concrètement 50
Pourquoi l'attentisme n'est plus une option 52
Ce que la réglementation attend réellement 53

PARTIE 2
AGIR

Chapitre 5. Les intentions qui changent tout 57
Concevoir, c'est faire des choix 57
Témoignage : Fabrice DES MAZERY (ex The Fork, Deezer) *58*
Les intentions qui favorisent l'accessibilité 60
Le rôle des sponsors et des directions digitales 60
Le brief comme traduction des intentions 61
Commencer sans tout transformer 65

Chapitre 6. Tester son site sans devenir expert 66
Tester n'est pas auditer 66
5 tests à la portée de tous 67
Et la charge cognitive ? 68
Tester avec des utilisateurs réels, et non à leur place 69
Ne pas tester coûte plus cher que tester 70
Des outils à la portée de tous 71
Les surcouches et leurs promesses non tenues 73
L'accessibilité ne s'arrête pas à la mise en production 74

Chapitre 7. Les premiers pas accessibles à toutes les équipes 75
Les 10 premiers pas par ordre de priorité 76
Premiers pas accessibilité = victoires business 84
Témoignage : Ingrid BARD (Danone) *85*
Prioriser, corriger, avancer 86

PARTIE 3
DURER

Chapitre 8. Ancrer l'accessibilité dans l'organisation 91
Le faux réflexe : chercher un responsable unique 91
Témoignage : Yoann ROSELIER (Orange) *92*
L'accessibilité traverse toute l'entreprise 93
Le rôle clé du sponsor 94
Passer d'un projet à une démarche 94
Les leviers structurants 95
Progresser par paliers 96
La dette d'accessibilité 96
Faire de l'accessibilité un réflexe *97*
Témoignage : Yosr KAMOUN (BPCE) *98*

Chapitre 9. Quand l'accessibilité repose sur les équipes 100
Le rôle décisif des équipes design 100
Témoignage : Amélie POIRIER *101*
Les équipes techniques : entre contraintes réelles et dette invisible . 103
Les équipes de contribution : l'angle mort majeur 104
4 conditions pour tenir dans la durée 104

Chapitre 10. L'intelligence artificielle au service de l'accessibilité .. 106
L'IA peut faire gagner du temps 106
L'IA peut se tromper avec assurance 108
En pratique : comment utiliser l'IA sans se mentir 110
L'IA et les interfaces de demain 110
Une responsabilité augmentée 112

Conclusion 113

Postface de Sophie CLUZEL (ex Secrétaire d'État) 117
Remerciements 122

ANNEXES

Glossaire 127
Bibliographie 131
Ressources et outils 133
Références citées 136

PRÉFACE

Je me suis intéressé à l'accessibilité numérique chez Microsoft il y a une dizaine d'années. Convaincu de l'importance du sujet, j'ai choisi d'en faire mon métier. Le handicap faisait déjà partie de mon histoire personnelle : ma mère, physicienne, a perdu la vue peu avant ma naissance à la suite d'une explosion survenue dans le cadre de ses recherches. Je suis moi-même neuroatypique avec une dysorthographie qui n'a pas facilité mes études à une époque où l'informatique personnelle était inexistante. C'est sans doute ce parcours qui nourrit aujourd'hui mon engagement en faveur d'un numérique plus inclusif. Concrètement, j'accompagne les organisations en proposant en France des sensibilisations à nos produits et en m'engageant auprès de collectifs comme le #ManifesteInclusion pour aider les entreprises à progresser sur l'accessibilité numérique.

Depuis quelques années déjà, la société porte un regard neuf sur le handicap. En France, la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées a posé les bases d'une société plus inclusive, où chacun doit pouvoir participer pleinement. La participation des athlètes paralympiques aux Jeux de Paris a montré, s'il était encore nécessaire de le rappeler, qu'il est tout à fait possible d'être en situation de handicap et d'atteindre un haut niveau de performance.

20 ans déjà, et pourtant nous vivons toujours dans une société où le handicap n'est pas suffisamment pris en compte. L'accélération de la transformation numérique pendant le confinement lié au COVID-19, ainsi que l'essor du télétravail, ont mis en évidence les limites d'un environnement numérique qui, s'il n'est pas pensé de manière inclusive, peut devenir une source d'exclusion.

En découvrant le sujet, j'ai réalisé que Microsoft, depuis sa création il y a plus de 50 ans, s'y était intéressé de longue date. Son histoire est instructive, car elle résume le chemin que beaucoup d'organisations ont encore à parcourir.

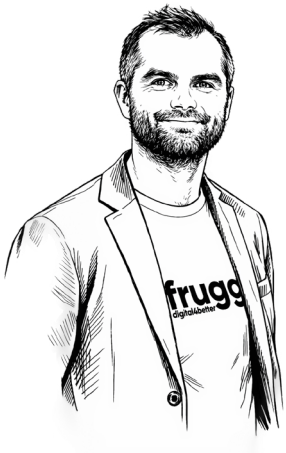
Dans les années 1980, aux débuts de l'informatique personnelle, l'accessibilité n'était pas une priorité : on ajoutait des fonctionnalités pour corriger des exclusions déjà créées, et les personnes aveugles dépendaient encore d'outils externes. Sous la pression des utilisateurs et des associations, l'engagement s'est progressivement renforcé, jusqu'à la création, en 1992, d'un rôle dédié à l'accessibilité et des premières collaborations avec les communautés adressant le handicap. L'accessibilité était identifiée comme un enjeu, mais restait centrée sur la conformité et la réponse à des besoins spécifiques.

À partir de 2015, Microsoft a beaucoup investi dans la démarche de conception universelle (Microsoft Inclusive Design) de ses solutions. La stratégie était claire : **concevoir des solutions adaptées aux situations de handicap permet d'améliorer les usages pour tous.** L'accessibilité passe alors d'une démarche de correction à une prise en compte dès le départ des besoins des utilisateurs. L'entreprise a structuré cet engagement à tous les niveaux, avec la création d'un poste de Chief Accessibility Officer, l'intégration de nombreuses fonctionnalités d'accessibilité dans les produits, le recrutement et la relation client. Aujourd'hui, portée par les progrès de l'intelligence artificielle, elle devient personnalisée et adaptative, et n'est plus une contrainte mais un levier d'innovation, de performance et d'inclusion. Ce qu'il faut retenir de ces décennies n'est pas une succession de dates, mais une transformation culturelle : **l'accessibilité ne se décrète pas, elle s'installe dans la manière même de concevoir.**

Quand Ronan m'a parlé de son projet de livre, ce qui m'a tout de suite intéressé, c'est l'angle qu'il a choisi. De nombreux ouvrages sur l'accessibilité numérique s'adressent à celles et ceux qui la mettent en œuvre, les personnes en charge de la conception, de l'ergonomie ou du développement. Cet ouvrage parle d'abord aux dirigeants qui peuvent être porteurs d'une stratégie au plus haut niveau de leur organisation. Il n'aborde pas l'accessibilité comme la simple mise en œuvre de normes techniques à respecter, mais plutôt comme un ensemble d'éléments justificatifs permettant d'accompagner les arbitrages sur le cahier des charges ou les budgets nécessaires. La démonstration est évidente : l'intégration de l'accessibilité dès la conception est en définitive plus

INTRODUCTION

Le jour où j'ai compris que le numérique
n'était pas conçu pour tout le monde



Depuis 20 ans, je travaille dans le numérique au contact des projets, des équipes produit et des arbitrages qui façonnent les services que nous utilisons tous. J'ai co-fondé Digital4Better, une entreprise spécialisée dans le numérique responsable. Nous éditons Fruggr, un logiciel qui aide les organisations à outiller leur démarche de responsabilité numérique : impact environnemental, accessibilité et gouvernance de l'intelligence artificielle (IA).

En tant que Chief Product Officer, je passe mes journées à observer comment les organisations prennent ou ne prennent pas en compte ces sujets. Je vois les intentions sincères, les blocages réels, les arbitrages qui repoussent l'accessibilité à « plus tard ». C'est ce poste d'observation, à la croisée du produit, de la technique et de la stratégie, qui nourrit ce livre.

Cette double position, à la fois auteur de ce livre et éditeur d'une plateforme du domaine, doit être clairement posée. La plateforme Fruggr est citée à plusieurs reprises dans ces pages, au même titre que d'autres solutions dédiées à l'accessibilité numérique. Lorsque la solution Fruggr est évoquée, les alternatives existantes le sont également, afin que chacun puisse comparer les approches, les fonctionnalités et les réponses proposées à ses propres besoins.

Je n'aborde pas l'accessibilité numérique par conviction politique ou engagement associatif. Je suis avant tout un professionnel du numérique, des projets et des contraintes business. Longtemps, j'ai vu l'accessibilité comme un sujet important, mais périphérique, quelque chose à traiter quand le reste est déjà bien avancé.

Dans le bâtiment, l'accessibilité ne se pense pas à la fin du projet. Elle intervient dès la conception : dans le dessin des circulations, la largeur des portes, la présence d'un ascenseur, l'accès aux équipements, la signalétique... Ces exigences ne sont pas ajoutées une fois le bâtiment terminé. Elles structurent le projet dès le départ, parce qu'un lieu destiné au public doit pouvoir être utilisé par tous.

C'est précisément cette bascule que le numérique doit opérer. Ne plus traiter l'accessibilité comme une correction tardive, au moment de l'audit ou de la mise en conformité, mais comme une donnée de conception. Une interface, un formulaire, un parcours utilisateur ou un service en ligne doivent être pensés, dès l'origine, pour pouvoir être compris, parcourus et utilisés par le plus grand nombre.

Un premier décalage

Et puis, il y a eu un premier décalage.

Il y a quelques années, je me suis luxé et cassé l'épaule en skiant. Rien de dramatique. Une mauvaise chute, une opération, un bras immobilisé pendant plusieurs semaines.

Très vite, j'ai découvert quelque chose d'inattendu : utiliser mon ordinateur devenait compliqué. Cliquer, glisser, remplir des formulaires, naviguer rapidement... tout ce qui me semblait naturel devenait lent, frustrant, parfois impossible.

Pour la première fois, je faisais l'expérience concrète de ce que signifie être limité par un outil numérique mal conçu.

Une prise de conscience plus durable

Cette expérience aurait pu rester temporaire. Mais quelques années plus tard, une autre réalité s'est imposée.

Mon fils a été diagnostiqué d'un glaucome congénital à l'âge de 5 mois. Depuis, il enchaîne les opérations et les contrôles trimestriels sous anesthésie générale.

C'est une maladie encore mal maîtrisée, dont l'évolution reste incertaine. Peut-être que sa vision évoluera normalement. Peut-être pas. Nous ne le savons pas encore.

Et une question s'est imposée à moi : *Dans un monde où tout devient numérique (école, démarches administratives, travail, loisirs), que se passe-t-il si ces outils ne sont pas conçus pour lui ?*

À ce moment-là, l'accessibilité numérique a cessé d'être un sujet théorique. Il ne s'agissait plus d'un cadre réglementaire ni d'un sujet technique réservé à des spécialistes. L'accessibilité devenait un enjeu inscrit dans le temps long, fait d'incertitudes et de trajectoires de vie imprévisibles.

Ce qui m'a le plus marqué, c'est cette évidence inconfortable : en tant qu'acteur du numérique, je participais moi-même à construire ce monde. Je n'étais pas extérieur au problème. J'en faisais partie.

L'accessibilité a alors changé de nature pour moi. Elle est devenue une responsabilité professionnelle. La responsabilité de concevoir des services capables de s'adapter à des utilisateurs réels, dont les capacités peuvent se dégrader. Et la conviction que cette responsabilité se traduit, concrètement, en décisions : les décisions prises dans un brief, un budget, un arbitrage de projet.

Pourquoi ce livre

Ce livre est né de cette prise de conscience. Il explore une conviction simple : **l'accessibilité numérique n'est pas seulement un problème technique à résoudre. C'est avant tout une décision à prendre.**

Il ne cherche pas à convaincre par l'émotion, ni à culpabiliser. Il propose le regard d'un professionnel du numérique confronté à ses propres angles morts.

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), **1,3 milliard de personnes dans le monde (donc 16 % de la population mondiale) vivent avec un handicap significatif.**

En France, la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES) estime que **14,5 millions de personnes présentent au moins une limitation fonctionnelle sévère.** Ces chiffres ne décrivent pas une minorité lointaine. Ils décrivent une partie de nos utilisateurs, de nos clients, de nos proches.

Rendre le numérique accessible ne relève ni de la charité, ni d'une obligation subie. C'est construire un numérique plus robuste, plus juste et plus utilisable. Un numérique qui accepte enfin que les utilisateurs parfaits n'existent pas et qui choisit de concevoir pour les utilisateurs réels.

Ce choix ne naît pas d'un audit, encore moins d'une mise en conformité. **Il commence par une décision et ce livre est là pour aider à la prendre.**

Si le sujet est mieux compris aujourd'hui, c'est aussi parce que des organisations comme Access42, Temesis, Ideance, ou encore l'Association Valentin Haüy, la Fédération des Aveugles de France, etc. ont fait le travail de fond (technique, juridique, politique) pendant des décennies. Ce livre leur doit beaucoup. Il ne prétend pas remplacer leur expertise. Il tente de traduire l'urgence qu'ils expriment depuis longtemps dans un langage que les décideurs et les équipes produit peuvent s'approprier au quotidien.

À qui s'adresse ce livre

Ce guide a été écrit pour les personnes qui conçoivent, pilotent ou produisent des services numériques : directions digitales, responsables produit, designers, développeurs, équipes communication et marketing. Il s'adresse aussi à celles et ceux qui croisent le sujet sans en être spécialistes : juristes face aux nouvelles obligations européennes, équipes RH qui font évoluer fiches de poste et parcours de recrutement, dirigeants qui arbitrent des budgets sans toujours en maîtriser les enjeux ou simplement professionnels touchés à titre personnel par la question du handicap.

PARTIE 1
COMPRENDRE

Pourquoi l'accessibilité numérique concerne toutes les organisations et pourquoi elle est si souvent absente des priorités

CHAPITRE 1
UN WEB CONÇU POUR DES UTILISATEURS PARFAITS

TÉMOIGNAGE



Florent LÉVÊQUE
Développeur, Digital4Better

Florent travaille avec moi depuis plusieurs années. Si ce livre s'ouvre sur sa voix, c'est qu'elle part d'un endroit que beaucoup d'organisations n'imaginent pas : celui d'un professionnel du numérique, qui fait le même métier que ses collègues et qui se heurte pourtant chaque jour à des outils pensés sans lui.

Je m'appelle Florent LÉVÊQUE. Je suis développeur et je suis non voyant.

Je ne suis pas un cas d'usage. Je ne suis pas un persona *dans un atelier de conception. Je suis un développeur qui écrit du code, qui participe à des revues techniques, qui livre des fonctionnalités et qui, chaque jour, se heurte à des outils que d'autres professionnels du numérique ont conçus, souvent avec talent, presque toujours sans penser à moi.*

Chaque mois, je dois remplir ma note de frais. Comme tout le monde. Le logiciel n'est pas totalement inaccessible, j'y arrive. Mais il me coûte bien plus d'énergie qu'il ne devrait.

*Les saisies se font dans des fenêtres modales (*pop-up*). Quand j'ouvre un menu, mon lecteur d'écran m'y positionne sans problème.*

Mais parfois, en remplissant un formulaire à l'intérieur, j'en suis brusquement éjecté, et je dois repartir à la recherche de la fenêtre, naviguer sur toute la page pour la retrouver. Certains champs, aussi, ne sont pas liés à leur libellé : mon lecteur d'écran annonce un champ de saisie mais sans me dire ce qu'il attend.

Je devine, j'essaie, je recommence.

J'arrive au bout. Mais ça me prend 5 à 10 fois plus de temps que pour n'importe qui d'autre. Et quand une mauvaise manipulation fait tout planter, je dois compter sur la compréhension de mon encadrement. Une compréhension dont je bénéficie, heureusement, et que je considère comme une vraie force. Mais ce n'est pas à la bienveillance des managers de compenser ce que l'accessibilité aurait dû garantir.

Ça, c'est quand je n'ai pas le choix. Dans la plupart des autres cas, quand un site ou un outil n'est vraiment pas accessible, je laisse tomber. Au bout d'un moment, ça me saoule. Je ferme l'onglet, je renonce à la démarche, je passe à autre chose. Il ne reste que les cas vraiment essentiels, ceux où je n'ai pas d'alternative, où je dois demander à mon entourage de le faire à ma place. Une démarche administrative qui n'existe que sur une seule plateforme. Un site qui n'a pas d'équivalent. Là, je n'ai pas le choix.

En revue de code, on partage parfois une maquette pour expliquer le comportement attendu d'un composant. Une image. Mon lecteur d'écran dit : « image ». Rien d'autre. Mais mes collègues le font, ils y pensent, ils s'adaptent, ils décrivent ce qui est affiché. Ce sont eux qui compensent une lacune que l'outil aurait pu éviter.

Et c'est devenu un réflexe d'équipe, à tel point que mes collègues disent parfois spontanément : « pour Florent, comment ça se passe ? » Chez Digital4Better, ça se passe bien. Dans d'autres entreprises, ça pourrait être beaucoup moins bien.

Il y a aussi les petites choses. Le bouton sans libellé sur lequel mon lecteur d'écran bute, il dit « bouton » et rien d'autre, alors je ne sais pas ce qu'il fait. Le site qui a l'air parfait mais qui, pour moi, est un mur de silence. Et l'abandon ordinaire : celui où l'on ferme un onglet, où l'on renonce à une démarche, où l'on demande à quelqu'un d'autre de le faire à sa place, et où cette personne accepte, sans hésiter, parce qu'on travaille ensemble. Mais personne ne devrait avoir à compenser un logiciel. Sans colère. Juste avec fatigue.

Ce que je sais aussi, parce que je travaille aux côtés de Ronan et des équipes de Digital4Better, c'est que la plupart des obstacles que je rencontre n'ont rien d'inévitable. Ce ne sont pas des limites techniques. Ce sont des choix faits sans mauvaise intention, mais faits sans moi dans l'équation.

Tout ce que je demande, ce n'est pas de la compassion. Ce n'est pas non plus de l'expertise. C'est quelque chose de plus simple et de plus exigeant : de l'attention. L'attention de se demander, au moment où l'on conçoit un service, si tout le monde pourra l'utiliser. Pas dans un monde idéal. Dans le monde réel.

Ce que décrit Florent, des millions d'utilisateurs le vivent chaque jour souvent sans que personne ne le sache.

Quand on travaille dans le numérique, on finit par oublier quelque chose d'essentiel : tout le monde n'utilise pas Internet comme nous.

Nous concevons des services digitaux sur de bons ordinateurs, avec de grands écrans, une connexion stable, une souris précise et des années d'habitude derrière nous. Nous naviguons vite. Nous comprenons les codes des interfaces. Nous savons presque instinctivement où cliquer, quoi faire, comment revenir en arrière.

Cette situation nous paraît normale. Mais elle est loin d'être représentative.

Tout le monde a déjà abandonné un parcours

Selon le Baymard Institute, qui agrège les résultats de 49 études sur le sujet, le taux moyen d'abandon de panier en e-commerce atteint 70 %.

Parmi les causes : 18 % des acheteurs citent un processus de commande trop long ou trop complexe. Ces chiffres ne concernent pas un public spécifique. Ils concernent tout le monde.

Vous essayez d'acheter un produit sur un site e-commerce. Une promotion se termine bientôt, vous remplissez le formulaire rapidement… et le bouton de validation ne s'affiche pas correctement sur votre écran. Vous remontez la page. Vous recommencez. Vous hésitez. Puis vous abandonnez.

Ces situations sont banales. Beaucoup d'entre nous les ont déjà vécues, sans handicap particulier. Quand on est fatigué. Quand on est distrait. Quand on utilise un appareil moins confortable.

Maintenant, imaginez que cette difficulté ne soit pas occasionnelle, mais quotidienne.

Changer de point de vue

Essayez de naviguer sur un site uniquement au clavier, sans utiliser la souris. Très vite, certains menus deviennent inaccessibles. Des boutons disparaissent. Des actions essentielles deviennent impossibles.

Essayez de grossir fortement la taille du texte. Des éléments se chevauchent. Des informations disparaissent. Des boutons sortent du cadre.

Essayez d'utiliser un site avec une seule main. Ou sur un petit écran, en plein soleil. Ou avec une attention limitée, en fin de journée.

Dans ces conditions, remplir un formulaire peut devenir un véritable parcours d'obstacles.

Le biais de l'utilisateur parfait

Sans toujours le formuler, beaucoup de projets numériques reposent sur une **hypothèse implicite** : ***Si l'utilisateur est attentif, à l'aise avec le numérique, bien équipé et persévérant, tout se passera bien.***

Cette hypothèse suppose des utilisateurs qui voient bien, manipulent parfaitement une souris, comprennent immédiatement les interfaces, disposent de temps et d'attention et ne rencontrent aucune difficulté technique ou cognitive.

Autrement dit : une minorité des utilisateurs réels.

Les handicaps que l'on ne voit pas

Quand on parle d'accessibilité numérique, beaucoup imaginent une situation très spécifique : une personne aveugle utilisant un lecteur d'écran. Dans l'imaginaire collectif, le handicap concerne toujours quelqu'un d'autre. La réalité est bien différente.

Contrairement à un bâtiment sans rampe d'accès, les obstacles numériques ne se voient pas. Un site peut paraître parfaitement fonctionnel pour la majorité des utilisateurs, tout en étant partiellement voire totalement inutilisable pour d'autres.

Handicaps visuels. Une personne aveugle navigue à l'aide d'un lecteur d'écran qui lit le contenu à voix haute. Si une image n'a pas de description, elle est silencieuse. Si un bouton n'a pas de nom explicite, son rôle est incompréhensible. Pour une personne malvoyante, un contraste trop faible ou une information transmise uniquement par la couleur (un problème concret pour 8 % d'hommes et 0,5 % de femmes atteints de daltonisme) rend l'expérience décourageante.

Handicaps moteurs. Cliquer précisément sur un lien, viser un bouton, ou pincer un écran est difficile pour certaines personnes. Par exemple, une personne qui souffre de tremblements, d'arthrose sévère ou de séquelles d'AVC n'a pas la même précision gestuelle que le concepteur qui a dessiné l'interface. Les cibles trop petites, les délais trop courts,

Pour sensibiliser votre écosystème à l'accessibilité numérique,
vous pouvez commander des exemplaires
de ce livre directement sur :

https://editionscontenta.com/les-livres/accessibilite-numerique/

Les dernières publications des éditions ContentA :

« La robustesse des PME familiales - 6 pratiques pour durer et transmettre » d'Isabelle Cussac (mars 2026)

« L'entreprise à mission en questions (en réponses et en pratique) » de Vivien Pertusot (juillet 2025)

« Achats responsables - Le guide illustré » de Sabine Jean-Dubourg et Elsa Landais (novembre 2024) - uniquement en livre papier

« Génération circulaire - L'économie circulaire pour la re-croissance » de Clément Chenut (octobre 2024)

« Repenser son business model - Les stratégies des entreprises durables » de Sandrine L'Herminier (juillet 2024)

« 40 mots pour un numérique responsable - Guide pour un numérique à impacts positifs en entreprise » 3e édition, de Frédérick Marchand, CEO Digital4Better x fruggr (août 2023) - également en audio

Pour en savoir plus sur les éditions ContentA :
editionscontenta.com

Pour contacter l'éditrice, Claire-Agnès Gueutin :
contact@editionscontenta.com